

**I. Des repères
pour étudier l'œuvre**

Méthodologie

I Objectifs

- Comment travailler les œuvres.
- Conseils de méthodologie de lecture.
- Lecture et repérage des grands thèmes.

I Première lecture

Lisez attentivement la pièce en prenant des notes en fonction des thématiques présentées plus bas. N'hésitez pas à mettre des *post-it* de couleur en fonction des personnages et des thèmes.

I Lectures suivantes

Vous aurez besoin de relire régulièrement la pièce tout au long de l'année au fur et à mesure des questions traitées en classe.

I Lectures complémentaires

Il est conseillé de lire *La Préface de Cromwell* et *Ruy Blas*, de connaître d'autres œuvres de Hugo comme les romans *Notre-Dame de Paris* et *Les Misérables* ou des recueils de poésies comme *Les Contemplations*. Il est conseillé de relire ou de « reparcourir » *Le Cid* de Corneille et *Romeo et Juliette* de Shakespeare.

I Structure et progression du drame

Dès la première lecture, vous devrez prendre en note les étapes essentielles de l'intrigue et les lieux où elle se déroule.

I Banque de données

Vous devez impérativement vous créer « une banque de données » disponible, quel que soit le sujet. Deux ou trois citations par personnage et par thèmes.

I « Les incontournables »

Il est également essentiel de connaître par cœur les incontournables, c'est-à-dire les thèmes qui doivent apparaître dans toutes les questions à 12 points, ainsi que des citations d'ordre général qui les illustrent. Pour éviter des recherches répétitives, notez les numéros de vers de vos citations, ainsi que les scènes et les actes.

Introduction

Le contexte historique et littéraire de l'écriture de la pièce

► Le Romantisme jusqu'en 1830

Le Romantisme, tel qu'il s'est exprimé en France, possède une triple origine littéraire, l'une française et les deux autres étrangères. À cette origine s'en ajoute une autre, historique, la nostalgie de l'épopée napoléonienne. Si le maître-mot du siècle des Lumières est la Raison, l'excès de rationalisme déclenche une véritable aspiration à l'expression des sentiments et de la sensibilité. L'auteur, qui représente le mieux cette sensibilité extrême, traduite par des torrents de larmes, des mains tordues, des soupirs à fendre l'âme et des serments éternels, est Jean-Jacques Rousseau. Il représente le préromantisme, ou le Premier Romantisme, suivi par Chateaubriand.

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), né à Genève en Suisse, il mène une vie errante et chaotique, qu'il raconte dans ses *Confessions*. Tout en écrivant des *Discours* philosophiques fondés sur l'analyse et la raison, Rousseau, « dévoré du besoin d'aimer », transpose dans son roman *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, sa passion pour une femme du monde. Il se prend pour son héros Saint-Preux et Julie pour Madame d'Houdetot. *La Nouvelle Héloïse* est une référence à Héloïse et Abélard, dont les amours tumultueuses et interdites ont alimenté les chroniques du XII^e siècle français. Dans ce roman épistolaire, la sensibilité exacerbée et la passion irrésistible de Saint-Preux et de Julie s'expriment dans une nature décrite avec admiration et précision par l'auteur. En effet, la nature, qui influence l'âme par sa beauté, permet aux jeunes gens de vivre cette passion dans la vertu. Ils ne succomberont jamais à leur attirance physique passionnelle. Saint-Preux, éloigné par force de celle qu'il aime, voyage beaucoup et la nature est toujours source d'apaisement pour cet amoureux passionné et mélancolique. C'est dans la nature que son imagination ravive intensément ses tourments puis permet leur rémission. La forme épistolaire autorise également Rousseau à mener une analyse psychologique d'une grande finesse. **Ainsi, se trouvent réunis dans ce roman, qui a remporté un succès considérable, tous les thèmes qui seront développés par les Romantiques après la Révolution : passion, vertu, amour de la nature, mélancolie, exaltation du moi et attirance pour la mort et l'infini.** Les adieux de Julie à Saint-Preux en témoignent : « Adieu, adieu, mon doux ami... Ce n'est plus

moi qui te parle ; je suis déjà dans les bras de la mort... Non, je ne te quitte pas, je vais t'attendre. La vertu qui nous sépara sur la terre nous unira dans le séjour éternel. Je meurs dans cette douce attente : trop heureuse d'acheter au prix de ma vie le droit de t'aimer toujours sans crime, et de te le dire encore une fois ! »

Chateaubriand (1768-1848), cet aristocrate breton passe son enfance dans la nature et sa sensibilité vibrante lui fait ressentir « le vague des passions » et la mélancolie. Il rapporte d'un voyage en Amérique des impressions inoubliables de la nature sauvage et grandiose du Nouveau Continent. Il publie *Atala* en 1801 et *René* en 1802 (les deux ouvrages faisant partie du *Génie du christianisme* paru en 1802). Il y décrit les amours pures de deux demi-sauvages, Atala et Chactas, dans la nature admirable de l'Amérique (l'exotisme était déjà présent dans la littérature grâce à *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, paru en 1788). Atala meurt chrétiennement en conjurant Chactas de se faire « instruire dans la religion chrétienne ». **Les thèmes présents dans ce roman sont comme chez Rousseau, l'amour de la nature (surtout une nature prodigieuse inconnue en Europe), la solitude, l'impossibilité des amours pures sur terre, la vertu et la mort.** *René*, qui paraît peu après, est une fiction autobiographique, dans laquelle Chateaubriand peint la mélancolie de son héros, « désabusé de tout », « sans avoir usé de rien ». Il voyage mais, comme beaucoup de ses contemporains, il éprouve « cette coupable mélancolie qui s'engendre au milieu des passions, lorsque, ces passions, sans objet, se consomment d'elles-mêmes dans un cœur solitaire ». Enfin, Chateaubriand commence ses *Mémoires d'outre-tombe* en 1809. Après avoir évoqué l'histoire de ses ancêtres, il évoque son entrée dans le monde : « Il n'y a pas de jour où, rêvant à ce que j'ai été, je ne revoie en pensée le rocher sur lequel je suis né, la chambre où ma mère m'infligea la vie, la tempête dont le bruit berça mon premier sommeil, le frère infortuné qui me donna un nom que j'ai presque toujours traîné dans le malheur ». **Ainsi, se trouvent réunis, dès le jour de sa naissance, les éléments constitutifs du romantisme : le fardeau de la vie, l'union de la nature et de l'âme humaine et le malheur constant.**

Toutes ces notions appartiennent à ce qu'Alfred de Musset appellera « le mal du siècle », dans son autobiographie, *Confession d'un enfant du siècle*, parue en 1836.

André Chénier (1762-1794), journaliste guillotiné deux jours avant la chute de Robespierre, il avait publié des *Élégies*, dont le poème « La Jeune Tarentine ». Le poème le plus connu de lui est sans doute « La Jeune Captive », écrit la veille de son exécution : « Ô mort ! Tu peux attendre ; éloigne, éloigne-toi / Va consoler les cœurs que la honte, l'effroi, / Le pâle désespoir dévore. » Son œuvre est à la fois classique et romantique.

■ L'influence allemande

Goethe (1749-1832), essayiste, dramaturge, romancier et poète, il s'inscrit dans le grand mouvement culturel allemand du XVIII^e siècle, *Sturm und Drang* (*Tempête et Passion*). Ce mouvement préromantique, ou Premier Romantisme, se situe aux environs des années 1770 à 1785, en Allemagne, en réaction au mouvement des Lumières et à la Raison omniprésente. Le roman autobiographique de Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther*, paru en 1774, s'inscrit parfaitement dans ce mouvement : **passion amoureuse violente, amour interdit, union avec la nature,**

introspection et analyse des mouvements du cœur, mélancolie, attirance pour la mort, tous les constituants romantiques sont présents et vont influencer la littérature française du début du XIX^e siècle. C'est également Goethe qui en 1808 a publié *Faust*, le mythe du savant qui vend son âme au diable, pour embrasser une connaissance universelle. Il tombe amoureux de la belle et pure Marguerite mais l'abandonne lorsqu'elle a un enfant de lui. Un deuxième *Faust* verra le jour en 1831, où le savant meurt, échappant de peu à la damnation, grâce aux prières de Marguerite.

Le poète Schiller (1759-1805), grand ami de Goethe, il fait également partie du mouvement *Sturm und Drang*. Médecin, écrivain, poète, professeur d'Histoire, dramaturge, Schiller écrit de belles pièces romantiques : *les Brigands* (1781), *Marie Stuart* (1800), *la Pucelle d'Orléans* (1802) et *Guillaume Tell* (1804). C'est lui qui a composé le fameux poème « L'Hymne à la Joie », inséré dans le dernier mouvement de la 9^e *Symphonie de Beethoven* et devenu l'hymne européen.

► L'influence anglaise

Samuel Richardson (1689-1761), il publia trois romans épistolaires qui ont influencé Choderlos de Laclos et Jean-Jacques Rousseau : *Pamela ou la Vertu récompensée* (1740), *Clarissa Harlowe* (1748) et enfin *Sir Charles Grandison* (1753). Diderot fut un grand admirateur de Richardson dont les romans ont été transposés en pièces de théâtre. Ils ont eu une influence considérable à leur époque.

Thomas Chatterton (1752-1770) se tua à 18 ans, après avoir inventé un poète du XV^e siècle, un certain Rowley, dont il publia les *Poèmes*, écrits en fait par lui-même. Il se suicida par le poison, avant d'atteindre 18 ans, créant ainsi l'image romantique du poète maudit. Alfred de Vigny lui consacra un drame intitulé *Chatterton*, en 1834.

James Macpherson (1736-1796) poète écossais, aurait trouvé des poèmes d'un certain *Ossian*, poète du III^e siècle, écrits en gaélique et il en propose la traduction. Que ces poèmes soient authentiquement antiques ou récents, ils eurent un succès considérable dans toute l'Europe, et firent découvrir aux lecteurs nourris de littérature gréco-latine, la mythologie celtique et germanique. Napoléon était un lecteur assidu des poèmes d'Ossian. La musique de Wagner et la peinture d'Ingres ont été également très fortement influencées par cette littérature nouvelle. Les thèmes de ces poèmes possèdent tous les éléments romantiques que nous avons déjà évoqués.

Walter Scott (1771-1832) écrivain écossais, il subit naturellement l'influence d'Ossian mais aussi du *Sturm und Drang*. C'est lui qui crée le roman historique.

Victor Hugo, Balzac et Alexandre Dumas étaient passionnés par ses romans et Hugo disait de lui que c'était « un écrivain et un homme de génie ». Les personnages Bouvard et Pécuchet de Flaubert découvrent les romans de Walter Scott et ce fut pour eux « comme la surprise d'un monde nouveau ». Le plus célèbre de ses écrits est sans doute *Ivanhoé* (1819) mais il faut également rendre justice à *Rob Roy* (1817), *la Fiancée de Lamermoor* (1819) et *Quentin Durward* (1823). Son influence s'étend jusqu'en Russie, avec *La Fille du Capitaine* de Pouchkine.

Après la tourmente révolutionnaire et l'épopée napoléonienne, en France, les Romantiques sont représentés d'abord par les poètes.

Alphonse de Lamartine (1790-1869) publie son premier recueil poétique *Les Méditations poétiques* en 1820, (on peut y lire le fameux poème « Le Lac »), qui rencontrent un succès éclatant. À la fois homme politique et poète, ses œuvres sont des modèles de romantisme. En effet, Lamartine, qui vient de vivre la perte d'une femme aimée, **y développe la mélancolie, l'amour de la nature, le sens aigu de la fuite du temps et de l'approche de la mort.** On peut citer ce beau vers des *Harmonies poétiques et religieuses* (1830) : « Objets inanimés avez-vous donc une âme / qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? »

Alfred de Vigny (1797-1863), ami de Victor Hugo, publie ses premiers *Poèmes* en 1822 et en 1826, ce qui est considéré comme le premier roman historique français, *Cinq-Mars*, ainsi qu'un recueil, *Poèmes antiques et modernes*. **Il y développe la douleur de la solitude du génie, dans une société insensible et une nature inamicale.** En 1828, il traduit *Roméo et Juliette* et *Othello* de Shakespeare. **Comme ami de Hugo, il assiste à la création d'Hernani, aux côtés de Théophile Gautier.** Sa mélancolie s'exprime dans un de ses poèmes les plus connus, « Le Cor » : « Monts gelés et fleuris, trône des deux saisons, / Dont le front est de glace et le pied de gazon, / C'est là qu'il faut s'asseoir, c'est là qu'il faut entendre / Les airs lointains d'un cor mélancolique et tendre ».

Madame de Staël (essai *De l'Allemagne*, paru en 1810) et Benjamin Constant (son roman *Adolphe* 1816) sont considérés comme des préromantiques. Ils ont eu une grande influence sur leur époque.

Cette déclaration de Madame de Staël correspond à l'état d'esprit du personnage d'Hernani : « **L'idée de la mort, qui décourage les esprits vulgaires, rend le génie plus audacieux, et le mélange des beautés de la nature et des terreurs de la destruction excite je ne sais quel délire de bonheur et d'effroi, sans lequel l'on ne peut ni comprendre ni décrire le spectacle de ce monde** ». Le désespoir d'Adolphe seul juste avant la mort d'Ellénore, a des accents typiquement romantiques : « **J'étais déjà seul sur la terre ; je ne vivais plus dans cette atmosphère d'amour qu'elle répandait autour de moi ; l'air que je respirais me paraissait plus rude, les visages des hommes que je rencontrais plus indifférents ; toute la nature semblait me dire que j'allais à jamais cesser d'être aimé** ».

Alfred de Musset (1810-1857) a déjà fait paraître ses *Premières Poésies*, en 1829, à 19 ans. Tout le monde connaît « La Ballade à la lune » qui commence ainsi « C'était dans la nuit brune / Sur le clocher jauni, / La lune / Comme un point sur un i. » Après 1830, Musset va publier (ils ne seront pas joués de son vivant) des drames romantiques, dont le plus célèbre, *Lorenzaccio* en 1834.

▀ L'influence historique

Musset publie aussi *La Confession d'un enfant du siècle* en 1836, roman autobiographique, dont les premiers chapitres sont une lamentation sur la fin de l'épopée napoléonienne et un témoignage de l'état d'esprit de la jeunesse de 1830. « **Un seul homme était en vie alors en Europe ; le reste des êtres tâchait de se remplir les poumons de l'air qu'il avait respiré** ». Il décrit sa génération comme étant dans un entre-deux insupportable : ces jeunes gens voient la Restauration comme un retour dans le passé, un présent morne où ils ne peuvent trouver une place à la mesure de leur énergie et de leurs aspirations. Ils éprouvent la nostalgie

de l'épopée napoléonienne et ont donc l'impression d'être nés trop tard. Toute leur enfance a été bercée par les exploits de Napoléon. Les pères de Hugo et de Dumas ont été généraux d'Empire. Comme ils pensent qu'une période heureuse adviendra plus tard, ils ont aussi l'impression d'être nés trop tôt. « **Un sentiment de malaise inexprimable commença donc à fermenter dans tous les cœurs jeunes** ».

Ainsi, en 1830, toute une génération, lectrice de romans historiques et de poésie romantique, est-elle prête à accueillir la nouveauté – pour la France – de Victor Hugo, *Hernani*.

De la tragédie classique au drame romantique, *La Préface de Cromwell*, la préface d'*Hernani*, la Bataille d'*Hernani*

► Introduction au Théâtre jusqu'en 1830

Sans remonter jusqu'aux origines grecques du théâtre et de la *Poétique* d'Aristote (vers 335 avant J.-C.) qui analyse la tragédie et l'épopée, rappelons-nous que les règles énoncées par Aristote dans cet ouvrage ont influencé le théâtre et surtout la tragédie pendant des siècles. En France, les dramaturges s'en inspirent et obéissent aux règles des trois unités (temps, lieu, action), et à celles de la bienséance et de la vraisemblance, jusqu'au XVIII^e siècle. Au XVII^e siècle, Nicolas Boileau fait paraître son *Art poétique*, long poème en alexandrins, inspiré d'Aristote, dans lequel il réaffirme le bien fondé des règles classiques. Tout le monde connaît ces fameux vers : « Qu'en un temps, en un lieu, un seul fait accompli / tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli ». En effet, Corneille mais surtout Racine écrivent des tragédies, qui s'inscrivent dans le « carcan » de ces règles et au XVIII^e siècle, Voltaire, grand admirateur du classicisme, s'essaie à la tragédie (*Zaïre*, *Alzire*, *Adélaïde du Guesclin*, *L'Orphelin de la Chine*, *Sémiramis...*) en cherchant une mise en scène pittoresque. Mais ce genre théâtral est en pleine décadence. Les comédies de la première moitié du siècle étaient représentées par les pièces de Marivaux (*Le Jeu de l'amour et du hasard*), joyeuses et subtiles, alors que les comédies de fin de siècle deviennent larmoyantes plutôt que drôles. C'est alors, que dans la seconde moitié du siècle, en conséquence de l'affadissement de la tragédie et de la comédie, naît **un genre nouveau, intermédiaire entre la tragédie et la comédie : le drame** (auquel on rajoute parfois l'adjectif **bourgeois**). C'est Diderot (1713-1784) qui crée ce genre, mettant en scène non plus des nobles et leurs serviteurs mais des bourgeois. Il suit en cela la montée de la bourgeoisie qui précède la Révolution. Les caractères des personnages ou leurs passions n'intéressent plus les dramaturges qui s'attachent à représenter les métiers de leurs héros bourgeois (*Le Fils naturel*, *Le Père de famille*). Dans *le Paradoxe sur le Comédien*, Diderot commence à couper avec le classicisme. **La vertu** remplace le libertinage de certains aristocrates et avec la vertu, **le pathétique** entre en